

Musée d'Art moderne de la Ville de Paris / ARC

Dossier de presse

HAUTE CULTURE : GENERAL IDEA

Une rétrospective, 1969 - 1994

11 février 2011 - 30 avril 2011

Vernissage presse Jeudi 10 février 11h-14h / Vernissage 18h-21h



Contact presse

Marine Le Bris - Tél. 01 53 67 40 07 / E-mail : marine.lebris@paris.fr

Sommaire

Communiqué de presse.....	3
Éléments biographiques.....	4-5
Parcours de l'exposition	6-8
Extraits de textes du catalogue.....	9-14
Commissariat / Autour de l'exposition.....	15
Commissariat	
Activités pédagogiques	
Informations pratiques.....	16

Annexe : liste des visuels disponibles pour la presse

Communiqué de presse

Haute Culture : General Idea

Une rétrospective, 1969-1994

11 février – 30 avril 2011

L'ARC accueille la première exposition rétrospective dédiée au collectif canadien General Idea. Composée de près de 300 œuvres, *Haute Culture : General Idea* propose une vision globale et dynamique du travail de ce trio adepte de l'autodérision et de la parodie.

Entre peintures et installations, sculptures et photographies, vidéos, magazines et programmes télévisés, le parcours non chronologique explore une œuvre subversive et visionnaire, sur laquelle plane l'ombre de Miss General Idea, personnage fictif à la fois muse et objet, image et concept.

Fondé en 1969 à Toronto par AA Bronson, Felix Partz et Jorge Zontal – ces deux derniers décédés en 1994 – le collectif se dote d'un nom générique lui permettant de se « libérer de la tyrannie du génie individuel ». En véritables « parasites culturels », les membres de General Idea se sont inscrits dans l'histoire de l'art de la seconde moitié du XX^{ème} siècle avec une œuvre à la fois sérieuse et ironique, grave et mordante, apparemment légère mais toujours profonde.

L'exposition aborde les thèmes de prédilection des trois artistes : le glamour comme outil de création, la société de consommation, l'artiste et le processus créatif, les liens entre médias et culture de masse, l'architecture et l'archéologie. La sexualité, considérée comme symbole d'une organisation sociale à subvertir est également envisagée, de même que le sida à travers le tentaculaire et emblématique projet AIDS.

Partant d'une conception de l'image vue tel un virus infiltrant le réel, General Idea s'en empare afin de l'habiter et d'en modifier le contenu. Il élabore ainsi une version alternative de la réalité.

Haute Culture : General Idea explore le caractère multimédia d'une œuvre qui n'a rien perdu de sa fraîcheur et apparaît rétrospectivement comme anticipatrice de certaines évolutions du monde de l'art actuel.

S'il n'a jamais fait l'objet d'une présentation monographique institutionnelle en France, le travail de General Idea y a toujours été très favorablement accueilli depuis sa première apparition dans une exposition de groupe à l'ARC en 1973.

Éléments biographiques

En 1969, AA Bronson, né Michael Tims à Vancouver (Colombie britannique, Canada) en 1946, Felix Partz, né Ronald Gabe à Winnipeg (Manitoba, Canada) en 1945, et Jorge Zontal, né Slobodan Saia-Levy à Parme (Italie) en 1944, fondent General Idea.

Bien que la mythologie créée par le groupe retienne l'année 1968 – année du couronnement anti-daté de Mimi Paige, première Miss General Idea – comme date de conception, ce n'est qu'en 1969 que les trois membres fondateurs, animateurs d'un collectif artistique alors plus ample – citons notamment Granada Gazelle, Danny Freedman et Mimi Paige –, réalisent leurs premières œuvres communes. Issus de parcours différents – Felix réalise alors des peintures, des sculptures et des performances ; Jorge pratique la photographie, le film et la performance ; AA l'architecture, la photographie, la performance et mène des activités d'édition au sein de *The Loving Couch Press* –, ils sont tous trois des acteurs de la scène alternative canadienne de la fin des années 1960 lorsqu'ils créent General Idea, s'inspirant – comme Image Bank, un autre collectif basé à Vancouver dont ils sont proches – de l'expérience d'Intermedia, espace fondé à Vancouver en 1966.

En 1969, Felix, AA et Jorge (avec Mimi Paige et Danny Freedman) emménagent au 78 Gerrard Street à Toronto. C'est leur premier atelier commun, également lieu public, où ils présentent en octobre *Waste Age*, leur première exposition, tout en continuant à signer leurs dernières œuvres en solo. Cette même année, ils donnent leurs premières performances ensemble : *Laundromat Special #1* et *Match My Strike*. Des lieux comme la Galerie B à Montréal, A Space, l'Art Gallery of Ontario, le St. Lawrence Centre for the Arts et la Carmen Lamanna Gallery à Toronto comptent parmi leur premiers relais de diffusion.

De 1970 à 1974, ils s'établissent au 87 Yonge Street à Toronto, à la fois atelier et lieu de rencontres pour de nombreux artistes canadiens et internationaux, puis, en 1974, au 241 Yonge Street. C'est là qu'ils fondent la même année Art Metropole, une organisation destinée à conserver, collectionner et publier livres d'artistes, multiples, œuvres sonores et vidéo, ainsi qu'à rassembler une documentation, jusqu'alors introuvable au Canada, sur l'art et les artistes contemporains (www.artmetropole.com).

Pendant la période 1969-1978, General Idea produit essentiellement des œuvres conceptuelles et éphémères : dispositifs, environnements, Mail Art, films et événements théâtraux, notamment centrés autour de leur création, *Miss General Idea*, et de la fiction du *1984 Miss General Idea Pavillion*. Il en subsiste une documentation vidéo et photographique importante. En avril 1972, General Idea fonde *FILE Magazine*, magazine conçu, mis en page et édité par le trio, dont la parution s'arrête en juin 1989 après 26 numéros.

En 1975, la performance *Going Thru The Motions*, à l'Art Gallery of Ontario, synthétise la production des années précédentes et précède une nouvelle période de création, marquée par le retour à la création d'objets, l'un des événements fondateurs de cette période étant la destruction en 1977 du *Pavillon*, dont General Idea crée désormais les « ruines », signant ainsi ses années « archéologiques ». En parallèle de ce travail autour du *1984 Miss General Idea Pavillion*, de ses artefacts et de la *Boutique* qu'il leur permet de mettre en vente les innombrables multiples qu'ils produisent, Felix, AA et Jorge créent de nombreux corpus d'œuvres (entre autres, le *Colour Bar Lounge*, les « T.V. Dinner Plates », la série des « Autoportraits », les « Pasta Paintings », les « Copyright Paintings » tous leur assurant une reconnaissance croissante.

Du milieu des années 1970 à la fin des années 1980, General Idea expose internationalement les développements de son travail, notamment au Royaume-Uni, aux Pays-Bas, en France, en Italie et en Suisse – pays où se déroule à Genève en 1976 sa première exposition européenne à la Galerie Gaëtan et ville où il réalise en 1984 l'une de ses plus célèbres performances, *XXX (bleu)*, au Centre d'art contemporain.

Parmi les expositions importantes de cette période de reconnaissance et de production, pendant laquelle le groupe devient un acteur incontournable de la scène contemporaine – en 1980, il participe à la Biennale de Venise au sein du Pavillon canadien et à la Documenta de Kassel en 1982, 1987 et 1997 –, citons en 1979 : *Colour Bar Lounge*, Stedelijk Museum, Amsterdam, *Test Tube*, de Appel, Amsterdam ; en 1980, la première présentation de leur boutique, *The Boutique from the 1984 Miss General Idea Pavillion*, Carmen Lamanna Gallery, Toronto ; en 1984-1985, l'exposition itinérante *The 1984 Miss General Idea Pavillion*, Kunsthalle Basel, Bâle, Stedelijk Van Abbemuseum, Eindhoven, Art Gallery of Ontario, Toronto, musée d'Art contemporain, Montréal ; en 1986-1987, l'exposition itinérante *The Armoury of the 1984 Miss General Idea Pavillion*, Albright Knox Art Gallery, Buffalo, 49th Parallel, New York, University Art Gallery, California State University, Long Beach, Contemporary Arts Museum, Houston, Setagaya Art Museum, Tokyo ; en 1988 : *Test Pattern: T.V. Dinner Plates from the 1984 Miss General Idea Pavillion*, SPIRAL, Wacoal Art Center, Tokyo ; en 1992-1993 : l'exposition itinérante *General Idea's Fin de siècle*, Württembergischer Kunstverein, Stuttgart, Centre d'Art Santa Mònica, Barcelone, Kunstverein, Hamburg, The Power Plant, Toronto, Wexner Center for the Visual Arts, Ohio State University, Columbus, San Francisco Museum of Modern Art, San Francisco ; en 1994 : *General Idea: Drawings 1989-1994*, Stedelijk Museum, Amsterdam, *One Year of AZT/One Day of AZT*, National Gallery of Canada.

Cette dernière exposition prend place au sein du « Projet AIDS », déployé entre 1987 et 1994, après que General Idea s'est installé à New York en 1986. Les nombreuses manifestations (expositions, commandes publiques, interventions urbaines, multiples, etc.) en Amérique du Nord et en Europe de ce projet polymorphe constitue l'ultime période de création du groupe. En 1994, les décès de Felix Partz et Jorge Zontal, des suites du sida, mettent un terme à ses activités. AA Bronson poursuit depuis une œuvre signée de son seul nom, continuant néanmoins à œuvrer pour l'exposition et la reconnaissance de General Idea sur la scène contemporaine.

Note bibliographique

Pour un examen approfondi des premières années de General Idea : *The Search for the Spirit: General Idea 1968-1975*, cat. exp., Art Gallery of Ontario, Toronto, 1997

Pour le catalogue raisonné des multiples de General Idea : *General Idea Editions: 1967-1995*, Blackwood Gallery, Mississauga, 2003

FILE Magazine a été republié dans son intégralité : *FILE Magazine: General Idea (Complete Reprint)*, 6 volumes, JRP Ringier, Zurich, 2008

Parcours de l'exposition

« Se libérer de la tyrannie du génie individuel »

Haute Culture : General Idea est la première exposition rétrospective dédiée au collectif canadien General Idea dont l'œuvre mêle constamment réel et fiction.

Fondé en 1969 à Toronto par AA Bronson, Felix Partz et Jorge Zontal – tous deux décédés en 1994 – le trio choisit de prendre un nom générique (Idée Générale) pour se « libérer de la tyrannie du génie individuel », remettant ainsi en question la notion de paternité de l'œuvre et le mythe de l'artiste. À travers des œuvres au caractère mordant, transgressif et souvent parodique, apparaissent divers thèmes tels le questionnement de l'image et de ses modes de diffusion, le rôle et l'importance des médias, l'identité de la création et le processus artistique...

L'ombre de Miss General Idea, personnage fictif inventé par le collectif, plane sur l'ensemble de l'œuvre. Elle est à la fois muse et objet, image et concept. Dans tout le travail de General Idea apparaît une narration complexe où se mêlent des références à une mythologie très personnelle que les artistes se sont construite. Ceci grâce notamment à la récurrence de motifs tels le caniche, la ziggurat (modèle de pyramide mésopotamienne), les cocktails, les blasons, la corne d'abondance, ou encore les références au sida.

Entre peintures et installations, sculptures et photographies, vidéos, magazines et programme télévisé, l'œuvre de General Idea semble, rétrospectivement, avoir anticipé avec finesse certaines évolutions du monde de l'art actuel.

L'Artiste, le Glamour et le processus créatif

En introduction à l'exposition, dans la vidéo *Test Tube*, la palette colorée de l'artiste est assimilée aux couleurs de la mire télévisée. Cette œuvre insiste sur la conception de l'image selon General Idea, tandis que le *Colour Bar Lounge* traite de l'ambiguïté de l'image, et des préoccupations sociales que sa diffusion induit. Se référant à des cocktails, au sens propre comme au sens figuré, ces deux œuvres constituent également une invitation à effectuer des mélanges culturels, et à considérer l'altérité comme un apport et non comme une menace. *XXX bleu*, simulacre de peinture gestuelle, entre hommage et irrévérence, rappelle les performances d'Yves Klein.

Travaux anciens

Dès ses premiers travaux, General Idea s'interroge sur la création à travers un certain nombre d'œuvres conceptuelles. Par exemple, dans la performance *Canvas Weaving*, Felix Partz tisse une toile qui ne sera jamais utilisée, faisant référence aux supports traditionnels du peintre. Ils développent également une pratique de *Mail art* (art postal), en envoyant à leurs connaissances de petites cartes souvent composées d'une image, ou quelques phrases induisant à exécuter une action.

Le concours de beauté de Miss General Idea

General Idea fait de la fiction un ressort permanent de son œuvre. En 1971, le collectif crée un personnage mythique qui deviendra leur muse, métaphore de l'œuvre et de l'idée. Ils décident qu'en 1984, soit treize ans plus tard, Miss General Idea sera révélée au public au cours d'un concours de beauté. En attendant, deux autres Miss General Idea sont couronnées en 1970 et 1971 (*The 1970 et 1971 Miss General Idea Pageant*).

Des photos, des objets et une brève vidéo inédite rappellent ces événements. Pour le collectif, le concours de beauté est une évocation conceptuelle du processus de création artistique, de la production et de la présentation d'une œuvre d'art. De 1971 à 1984, toute l'œuvre a pour objet de créer les éléments nécessaires à l'aboutissement de leur fiction.

Glamour

L'originalité de General Idea a été de théoriser, entre sérieux et provocation, la notion de glamour comme facteur de création et de reconnaissance pour les artistes. Un manifeste sur ce thème paraît en 1975 dans *FILE*, magazine qu'ils ont fondé en 1972. Au cours des années 1970, c'est par le biais de la performance que General Idea travaille sur le glamour. Ils créent des accessoires comme la *V.B. Gown*, une robe réalisée avec des stores vénitiens. Ils utilisent aussi la *Miss General Idea Shoe*, soulier trouvé au talon vertigineux et à l'allure fétichiste qui, transformé en compas, devient parfois outil de création et apparaît dans des photographies. Tout en menant une recherche du grandiose et de l'éblouissement, General Idea conserve des références constantes au vocabulaire et à la culture populaire.

Portraits

L'art de General Idea ressemble à des décors dans lesquels les artistes se mettent en scène dans différents rôles : en bébés ; entourés de leurs objets fétiches comme le tube à essai en forme de dollar ou la ziggurat ; ou encore déguisés en caniches, un verre à cocktail à la main. Alter ego et référence récurrente, souvent lisse et bichonné, ce chien représente pour General Idea « l'instinct de plaire », une image gay et un élément d'inspiration.

Les caniches apparaissent notamment dans le triptyque *Reverie*, la série de blasons *The Armoury of the 1984 Miss General Idea Pavillion* exposée dans le hall du musée, et des performances comme *XXX bleu* (1984), présentée au début de l'exposition, et dans laquelle des caniches ont servi de pinceaux aux artistes.

Les Showcards

Entre 1975 et 1979, General Idea a réalisé cinq séries de *Showcards* (soit 304 au total). Ces cartes rappelant des prospectus publicitaires présentent chacune une image et un texte manuscrit relatif aux préoccupations des artistes. Toute la théorie de General Idea est dévoilée dans ces documents.

Culture de masse

Consommation de masse

L'intérêt de General Idea pour la culture de masse conduit les trois artistes à en utiliser certains principes dans leurs travaux, comme par exemple la *Boutique du Pavillon de Miss General Idea 1984* où étaient mis en vente les multiples édités par le collectif. Pour General Idea, la création artistique est devenue un produit de consommation courante. Des *Pasta Paintings* en pâtes alimentaires reproduisent des logos de marques comme Marlborough. Symbole de la société de consommation et des préoccupations liées aux droits d'auteur, des signes « © » apparaissent également sur plusieurs tableaux, en cuir sur denim ou à la peinture dorée sur toile de lin. Dans la même logique, le public de l'époque était fréquemment invité à participer à des performances, comme dans *Manipulating the self* ou la vidéo *Blocking*.

Médias de masse

General Idea s'est inspiré des médias de masse et du format des programmes télévisés pour certains de ses films dont *Pilot*, véritable documentaire télévisé réalisé pour la chaîne TV Ontario. Souvent associée à la palette du peintre, la mire de la télévision apparaît de manière récurrente, notamment dans la grande installation *Test Pattern: TV Diner Plates from the Miss General Idea Pavillion*, composée de trois « écrans » en assiettes peintes aux couleurs de la mire.

FILE

De même est utilisé le modèle de la presse magazine, avec la publication, de 1972 à 1989, de vingt-six numéros de leur revue *FILE Magazine* dans lequel ils plagient la maquette du magazine américain *LIFE*. À l'origine, *FILE* était destiné à partager, avec d'autres artistes canadiens avec qui ils étaient en correspondance, leurs travaux et expériences. Progressivement son champ s'est étendu, notamment à des chroniques de la vie nocturne, sur le principe d'« Interview », le magazine d'Andy Warhol, à qui General Idea s'est beaucoup intéressé.

Architectes / Archéologues

Cette section traite de la construction et de la destruction du mythique *Pavillon de Miss General Idea 1984*. Ce Pavillon fictif symbolise les lieux de présentation de l'art. Il est évoqué à travers des reconstitutions imaginaires, comme une palissade du chantier de construction, en forme de puzzle, ou les *Blue Prints*, des plans d'architecture. Quatre photos, *Burning Ziggurats*, témoignent de la destruction du Pavillon (aussi fictive que sa construction) au cours d'une performance en 1977. General Idea a également créé des vestiges du bâtiment. Certains présentent des décors peints dans le style pompéien de la Villa des Mystères. Les saynètes diverses y sont animées par des caniches. La corne d'abondance (symbole de l'inspiration), autre élément clef dans l'œuvre de General Idea, est très présente dans ces peintures. La vidéo *Cornucopia* relate ces découvertes archéologiques. À la fois architectes et archéologues, General Idea a constamment construit et redécouvert sa propre mythologie.

Sexe et réalité

Dès les années 1970, à l'époque même où émergent les revendications concernant les droits des homosexuels, General Idea s'interroge de manière originale sur la sexualité. Sans se limiter au sujet de l'homosexualité, ils explorent la forme du triangle et ses implications tant dans le champ social que dans celui de la création. *Mondo Cane Kama Sutra* en est un exemple : des caniches aux formes schématiques s'ébattent dans des positions inspirées du *Kama Sutra*. Des objets à la forme suggestive et une série de dessins hybrides inédits de Jorge Zontal complètent cette thématique. La figure du trio, modèle anti-patriarcal, apparaît en outre dans des *Showcards* et d'autres œuvres traduisant des interrogations relatives à une structuration sociale et familiale à subvertir.

AIDS

Cette dernière partie de l'exposition est disséminée tout au long du parcours. Dès 1987, General Idea s'intéresse au désastre sanitaire et social que constitue le sida, et le traite comme un sujet à part entière. Inspiré par les principes de Marshall McLuhan sur les médias de masse, les artistes ont toujours considéré que l'image et l'œuvre d'art avaient le pouvoir de s'immiscer dans tous les domaines de la société. C'est donc naturellement qu'ils assimilent le mode de diffusion de l'art à celui du virus, et lancent leur tentaculaire projet « AIDS », qui les occupera jusqu'en 1994.

L'image maîtresse de ce projet est une peinture apparue en juin 1987 à New York, dans une exposition organisée au profit de la lutte contre le sida (elle est exposée au début du parcours). Il s'agit d'un détournement du célèbre *LOVE* créé en 1964 par Robert Indiana, artiste américain associé au Pop Art. General Idea s'approprie cette icône d'une génération, en remplaçant « LOVE » par « AIDS », le nom de la maladie devenu un nouvel emblème des années 1980.

Ce motif est décliné en diverses formes : des affiches dispersées dans le monde entier, de Toronto à Berlin, en passant par Amsterdam, et du papier peint qui ponctue le parcours de l'exposition. De même est évoquée là la thématique des soins, à travers des gélules *Pla@ebos*. Ici comme dans toute l'œuvre de General Idea, les références à l'Histoire de l'art sont fréquentes - par exemple *Achrome Manzoni*. *Infe@ted Mondrian* reprend un tableau de Piet Mondrian dans lequel les artistes ont glissé du vert, couleur que le peintre hollandais n'a jamais utilisé dans ses tableaux néoplastiques.

C'est sur un clin d'oeil que l'installation *P is for Poodle: The Milky Way from the 1984 Miss General Idea Pavillion* conclut l'exposition. Elle présente une étable de caniches, avec de la paille et des tabourets à traire. Trois chiens, les yeux vers le ciel, contemplant la voie lactée et la constellation du « Canus Major ».

Extraits de textes du catalogue

Entrer dans le décor : Back to Reality !

Frédéric Bonnet

Selon AA Bronson, « l'environnement, en Amérique du Nord, est dominé par les mass-médias, et (...) il n'y a donc plus aucun sentiment de réalité. (...) Notre riposte consiste à bâtir notre propre construction, qui tord, déforme et déconstruit la réalité des médias qui nous environnent.¹ » Partant du constat d'une réalité altérée par la représentation qui en est donnée et la mise en scène permanente dont elle fait l'objet dans les médias et à travers l'esthétisation de la consommation, General Idea a constamment placé les enjeux du réel dans un rapport frontal et direct à l'image. Ce faisant, la pénétration du champ visuel et des organes de diffusion est devenue une priorité, ainsi qu'une forme d'occupation du terrain, via l'entreprise titanesque constituée par le Pavillon de Miss General Idea 1984.

Le spectacle d'un consumérisme à outrance quotidiennement déversé devient lieu d'investigation, particulièrement avec les Pasta Paintings, tableaux confectionnés en pâtes alimentaires. Celles-ci, repeintes, recomposent des signes si évidents qu'il n'est nul besoin d'en nommer la marque mais qui, par là même, affichent une certaine faiblesse à travers cette vacuité (Untitled (Marlboro ; Mastercard ; Visa ; Vantage), 1985-1986).

Avec son comptoir reprenant la forme du caractère symbolisant le dollar (\$), la « Boutique du Pavillon de Miss General Idea 1984 » (The Boutique from the 1984 Miss General Idea Pavilion) avait, dès 1980, abordé cette problématique, en distribuant les éditions et objets multiples élaborés par le groupe. Cette œuvre revêt un intérêt d'autant plus important qu'elle manifestait clairement un tournant majeur dans leur art qui, en quelques années, s'est déplacé d'un travail conceptuel, pour l'essentiel fondé sur des expériences ayant trait au corps et à la pratique du mail art, vers une réintroduction progressive et assumée de l'objet en tant que tel. Un tournant qui fit dans FILE l'objet d'un éditorial au titre on ne peut plus évocateur : « La re-matérialisation de l'objet d'art »². (...)

General Idea « habite » littéralement l'image de l'artiste qui ne demandait qu'à être occupée³. La multiplication des postures et des figurations photographiques en témoigne également : personnages sérieux lorsqu'entourés d'objets symboliques de leur travail (*Self-Portrait with Objects*, 1981-1982), ils sont des écoliers ténébreux au sein de l'Académie fondée par Miss General Idea (*Nightschool*, 1989) ou exhibent un album du Velvet Underground lors d'une soirée entre amis, sur un polaroid de jeunesse (*Self-Portrait (Velvet Underground)*, ca. 1969) pour ne citer que quelques exemples.

Même *Playing Doctor* (1992), portrait grave, icône d'une période troublée, inscrit dans la continuité du projet *AIDS*, fait montre d'une extrême sophistication avec ses visages lisses et flottants sur fond blanc d'où se détachent les trois couleurs de leurs stéthoscopes – évidemment rouge, vert et bleu. Terriblement présents et paradoxalement maintenus à distance, les artistes conscients de leur rôle conservent un recul lucide vis-à-vis de leur objet. Jouer au docteur ne signifie pas en être : Back to reality ! (...)

¹ Philippe Parreno, « General Idea » in Documents, n° 4, Paris, octobre 1993, p. 26.

² General Idea, « Editorial », FILE Magazine, « The Re-materialization of the Art Object Issue », vol. 5, n° 2, automne 1981, Toronto, p. 17.

³ « L'image de l'artiste est la plus facile à habiter. À cause de sa richesse historique, c'est une mythologie toute prête mais vide (bérets, pinceaux, palettes, en un mot une FORME sans contenu), la coquille qu'était l'art était facile à investir... Ainsi nous sommes devenus célèbres, nous faisons de l'art, nous nous sommes fabriqués à l'image de l'art. » in General Idea, « Glamour », *op. cit.*, p. 32.

Copyright, cash et contrôle des masses : l'art et l'économie dans l'œuvre de General Idea

AA Bronson

General Idea est né des événements de mai 1968 à Paris, des débris des communautés hippies, des journaux underground, de l'éducation radicale, des happenings, des *love-ins*, de Marshall McLuhan et de l'Internationale Situationniste. Nous croyions en une économie libre, en l'abolition des droits d'auteur et en une structure horizontale, ancrée dans la base, qui préfigurait l'Internet. Je voudrais décrire brièvement la stratégie employée par General Idea pour définir le territoire entre l'art et le commerce, et contester les lignes de combat du droit d'auteur qui définissent aujourd'hui la culture.

La culture de la boutique

Quand Jorge, Felix et moi-même avons commencé à vivre et à travailler ensemble sous l'appellation de General Idea en 1969, nous étions déjà conscients de l'existence de deux forces opposées dans notre vie communautaire : le désir de produire des œuvres d'art, et l'envie de survivre. Dans une sorte d'inflexion naturelle de l'art conceptuel et processuel qui nous avait immédiatement précédés, nous avons eu l'idée d'intégrer dans l'art le commerce de l'art et l'économie du monde de l'art : « Nous voulions être célèbres, nous voulions être glamour, nous voulions être riches. Autrement dit, nous voulions être des artistes. (...) Nous savions que si nous étions célèbres, si nous étions glamour, nous pourrions nous prétendre artistes et nous le deviendrions. (...) Nous l'avons fait et nous le sommes. Nous sommes des artistes célèbres et glamour. » (...)

Le droit de propriété intellectuelle

La clef de la culture consumériste d'aujourd'hui est le droit de propriété industrielle : sans le copyright et la sacralité de l'auteur (individuel et/ou collectif), la méga-économie actuelle s'effondrerait. Imaginons, par exemple, Microsoft sans le droit d'auteur. Les musées agissent comme gardiens symboliques de la vertu du copyright, et l'avis de l'expert en art sur l'authenticité d'une œuvre peut faire s'envoler (ou s'écrouler) sa valeur dans des proportions considérables.

General Idea a toujours défendu le domaine public, et c'est dans ce périmètre que se situe une grande partie de sa production. Pendant des années, nos œuvres ont été créées dans une logique commerciale pour éviter le fétichisme de la main de l'artiste, de la marque du génie individuel. De même, notre appellation collective nie la notion d'auteur. Pendant les vingt-cinq années de notre collaboration, nous avons remis en cause (ou joué avec) les concepts d'auteur et de copyright sous toutes leurs formes. (...)

Vivre dans la contradiction

General Idea a été à la fois complice et critique des mécanismes et des stratégies qui unissent l'art et le commerce, une sorte de taupe dans le monde artistique. Notre travail se définit par notre aptitude à vivre et à agir dans la contradiction : nous étions à la fois fascinés et révoltés par les mécanismes de l'économie culturelle contemporaine. Nous nous sommes injectés dans le courant dominant de cette culture contagieuse, et nous avons vécu comme des parasites en phagocytant notre hôte monstrueux. (...)

La Vie et l'Œuvre de Miss General Idea

Jean-Christophe Ammann

En théorie, la naissance de Miss General Idea devrait coïncider avec sa création dans l'esprit de ses auteurs. Cela s'est produit en 1968 ; autrement dit, elle aurait aujourd'hui 14 ans. Lolita ? Je n'en suis pas certain ; elle devait avoir une vingtaine d'années quand elle est née. De toute façon, les années mythologiques ne sont pas des années ordinaires, et les créateurs de Miss General Idea ne sont pas très bavards à son sujet. Je pense qu'elle y est pour quelque chose : leur silence est son idée à elle. Quoi qu'il en soit, elle ne laisse pas les artistes en paix ; depuis toujours, il a été question de lui consacrer un pavillon en 1984, l'année d'Orwell⁴ : pas le premier vieux bâtiment venu, mais un véritable complexe qui était déjà à moitié terminé en 1978 quand il est parti en fumée, juste avant la participation des trois créateurs de Miss General Idea à une exposition collective à la Kunsthalle de Bâle. L'exposition comprenait des photographies montrant au public les conséquences désastreuses de l'incendie. Ce fut un coup dur pour Miss General Idea, qui avait déjà investi une énergie considérable dans le projet. À l'époque, le plus important fut d'insuffler une vie nouvelle à ses créateurs et de leur redonner courage. Le problème fut résolu en créant un bar bien doté en rafraîchissements. Le *Cocktail Book* de 1980 montre la largeur d'esprit de Miss General Idea, prête à répondre à tous leurs désirs, depuis le lait jusqu'au nectar ; elle révèle aussi le plaisir diabolique qu'elle prend à les voir déguster leurs boissons.

Pendant que les artistes travaillaient à la reconstruction de l'édifice, Miss General Idea a eu tout le temps de penser à la décoration de son boudoir. Elle en avait assez des sacs de couchage, des berceaux et des nuits passées à la belle étoile sur la plage ou dans un champ. Sans parler de toutes les aventures qu'elle avait déjà connues. Elle s'en est ouverte à ses créateurs, et ses histoires les ont encouragés à être de plus en plus audacieux et à transformer ses attributs, une fois pour toutes, en généralisations. Mieux ils y arriveraient, mieux ils maîtriseraient leurs sentiments de culpabilité. C'est le côté éclairé de Miss General Idea, qui se considère comme amoral mais non immoral. Elle a souvent réfléchi sur le lien qui existe entre les généralisations et les sentiments de culpabilité. La culpabilité est la conséquence d'une action, de quelque chose que l'on fait. Elle a remarqué que les personnes qui ne travaillaient pas et faisaient régulièrement l'amour se sentaient coupables. Au fil des années, Miss General Idea a rappelé à ses créateurs que les généralisations ne devaient pas se transformer en un nouveau code. L'ubiquité des généralisations n'a de sens que si l'on peut renforcer l'indépendance de la pensée et de l'action. Quand tout devient généralisé, alors le général ne détermine plus le particulier ; c'est le particulier qui se laisse emporter dans différentes formes de consensus, abandonnant ainsi toute notion de déviation (c'est-à-dire de culpabilité). Ces discussions théoriques avec ses créateurs – « discussion » n'est pas vraiment le mot qui convient, car ils se comprennent tellement bien – se terminaient toujours par l'invention de formes nouvelles et de nouveaux modes de présentation. (...)

⁴ Georges Orwell (1903-1950), auteur du roman d'anticipation *1984*, écrit en 1948 et publié l'année suivante.

« Troupele »⁵ dans le Genre

Elisabeth Lebovici

Trop évident ou pas assez général ? Ou les deux à la fois ? Le thème du sexe, dans le travail, c'est-à-dire dans la vie, c'est-à-dire dans l'œuvre de General Idea ouvre en effet ce dilemme : on peut le deviner partout sans l'épingler nulle part. Même le numéro du Magazine *FILE*, produit au printemps 1982 et intitulé *X Ray Sex* – hommage, à une lettre près, au groupe punk X Ray Spex ? –, n'est pas plus particulièrement sexuel que les autres, même s'il contient une longue évocation de Pierre Molinier et des nus de Les Krims, en sus des photographies de Cindy Sherman et d'un récit de rêverie érotique par Salvador Dalí ; dans le genre, le *Special Transgressions* de l'automne 1979 soutient allègrement la comparaison. Pourtant, si ça ne baise pas beaucoup, en effet, dans les images – la seule série de fornications explicites est celle de *Mondo Cane Kama Sutra* (1984) –, la sexualité ne saurait se résoudre à des combinaisons canines et mécaniques. Car l'obsession, provenant sûrement d'un esprit « mal tourné » (comme on disait dans les années 1960) enclin à dénicher le cul là où il n'apparaît point, n'est-elle pas le produit d'une intention contenue dans General Idea, dans son idée générale même ? La figure sexuelle du triangle, du couple à trois, du couple de trois hommes, ou plutôt, comme on préférera l'appeler désormais, du « troupele », produit d'emblée une rupture avec la géométrie des représentations patriarcales. Le troupele, comme machine de guerre contre le couple hétérosexuel, la famille nucléaire, la configuration œdipienne. On le lit d'ailleurs sur l'une des « Showcards », les outils conceptuels – fichier, index – des propositions de G.I. : « Felix : "le triangle est une référence œdipienne : la stabilité équilatérale de General Idea remplace la structure rigide du triangle familial" »⁶.

Voilà ce qu'est d'abord General Idea, où le biais d'un *Ménage à Trois*, comme l'énonce leur édition-pamphlet (pour Lucio Amelio, en 1978), induit un regard critique et ironique sur la binarité des associations sexuelles domestiques – toutes, jusques et y compris le couple homosexuel. En somme, un biais fait mieux que deux tu l'auras.

C'est ainsi que General Idea se constitue en tant que triangle, invitant à le conjuguer dans son unité – GI n'a-t-elle⁷ pas souvent clamé constituer un seul corps, un seul bien, une seule marque de fabrique, renonçant à toute autre propriété individuelle ? – et sa composition solidaire : « trois têtes valent mieux » que deux, qui valent mieux qu'un lorsqu'il s'agit de faire circuler un flux dans la vie domestique. Le triangle équilatéral est une figure complète tout en nécessitant, comme l'explique d'emblée G.I., « un quatrième élément »⁸, pour en jouer : l'indication d'un quatrième joueur désigne donc aussi une place vide. Ainsi le triangle est-il à la fois fermé et ouvert. (...)

⁵ Association de trois et de couple : couple à trois.

⁶ « Felix : < The triangle is an œdipal reference : the equilateral stability of General Idea replaces the structural rigidity of the family triangle > », Showcard 2-080, *Playing The Triangle*, 1979.

⁷ En français, « Idée Générale » est au féminin. Nous garderons cette marque du genre.

⁸ Comme l'indique la note « To play the triangle, you need a 4th element » in Showcard 2-078, 2-079, 2-080, *Playing The Triangle*, 1979.

Entretien avec AA Bronson, Jorge Zontal et Felix Partz par Louise Dompierre⁹

Louise : Selon moi, votre première œuvre fut de créer votre identité collective. Individuellement, chacun de vous a pris un pseudonyme ou un nom de scène, puis vous avez fait pareil sur une base collective. C'est, en un sens, la fondation d'un mythe. Êtes-vous d'accord avec cette analyse ?

AA : Je suppose que oui. Je ne suis pas certain que les choses se soient passées dans cet ordre. Le collectif est venu d'abord...

Felix : En fait, c'est de là qu'est partie l'idée de General Idea. Nous avons travaillé séparément sur des projets indépendants qui, peu à peu, ont fini par se rejoindre. Officiellement – mais aussi informellement, du fait que nous vivions ensemble –, nous nous sommes lancés dans divers projets, dans des collaborations sans cadre précis ni direction particulière. Et j'imagine qu'à un certain moment, ces projets ont convergé et ont pris forme pendant que nous faisons les fous dans la maison. C'est à ce moment-là que c'est devenu officiel.

Louise : Et que vous avez décidé de vous appeler General Idea ?

Felix : Exact !

AA : C'est, je pense, au moment où nous avons fait cette exposition – en juin 1970, si je me souviens bien – à la Nightingale Gallery, avant qu'elle ne brûle et ne devienne A Space. L'exposition s'appelait *Concept 70* ; nous avons été invités à présenter une œuvre que nous avons appelée *Line Project*.

Felix : Et l'artiste s'appelait General Idea ; c'est la première fois que le nom est apparu.

Louise : À ce stade, vous appeliez-vous déjà AA Bronson, Felix Partz et Jorge Zontal ?

AA : Non, pas à l'époque. On commençait tout juste à construire une sorte de présence « physique ». Jusqu'au milieu des années 1970 environ, quand nous allions quelque part, c'était toujours en groupe, accompagnés de tout un entourage, et notre « arrivée » était toujours une sorte d'événement théâtral.

Felix : Au début, il n'y avait pas de définition précise de qui était General Idea. Et pendant longtemps, plusieurs années en tout cas, nous avons volontairement occulté sa véritable identité parce que nous travaillions et vivions avec différentes personnes et que tout le monde, en fait, pouvait être General Idea.

AA : Et si une personne quittait le groupe et qu'une autre y entrait, elle devenait, elle aussi, General Idea.

Felix : C'est la forme d'identité que nous assumions à l'époque.

Louise : Quand avez-vous pris votre autre nom ?

AA : C'est venu un peu comme ça. (...)

Louise : Avec ce que vous avez emprunté à la culture populaire – le concours de beauté ou le magazine *LIFE* –, vous aviez la structure et l'avez remplie avec votre propre contenu.

AA : Nous l'avons remplie avec le contenu d'autres personnes, pas celui des *mass média*. En fait, inclure le travail des autres faisait partie intégrante de notre entreprise ; nous avons fini par l'accepter je pense. Cela ne veut pas dire que nous voulons nous limiter à cela, mais c'est une forme d'appropriation, une autre stratégie, une autre méthode qui reste à définir dans le monde de l'art au sens large. (...)

⁹ Cet entretien inédit a été réalisé à New York le 26 juillet 1991, trois ans avant les décès de Felix Partz et Jorge Zontal survenus en 1994. Louise Dompierre est présidente de la Art Gallery of Hamilton, Ontario.

Louise : À la fin des années 1960, tous les systèmes ont été contestés : politique, éducatif et même artistique. Mais nous pensons que cela a débuté plus tôt dans le monde artistique. C'est aussi une époque où l'on remettait en cause l'autorité sous toutes ses formes. Est-ce que vous avez le sentiment d'être issus de ce contexte ?

AA : Je dirais oui. Absolument.

Felix : Dès le début, les concours de beauté ont été un mode de contestation ; c'était notre manière d'analyser le monde artistique tel qu'il existait. Nous en avons fait une parodie mais il est évident que c'était contestataire. Et nous interrogeons le processus de création de chefs-d'œuvre, qui sont ensuite validés, sélectionnés, portés aux nues, etc. Oui, nous sommes issus d'une remise en question des structures de la culture dans lesquelles nous vivions. (...)

Felix : (...) L'esprit de Miss General Idea est une sorte d'image évanescence. Tout est flou, ou flottant ; c'est pourquoi nous l'appelons la « muse ». Concrètement, on pourrait dire que Miss General Idea est devenue un objet d'art, ou plus exactement qu'elle serait « le prochain objet d'art ». Ce n'est pas le tableau que vous venez de terminer, c'est celui que vous vous apprêtez à commencer. Il y a toujours ce sentiment d'anticipation.

Musée d'Art moderne de la Ville de Paris / ARC

HAUTE CULTURE : GENERAL IDEA

Une rétrospective, 1969 - 1994

Directeur
Fabrice Hergott

Commissaires de l'exposition
Frédéric Bonnet et Odile Burluraux

Assistés de Charlotte Cosson

Autour de l'exposition

> Événements

Jeudi 10 mars 2011 à 19h

Conférence en Salle Matisse

Frédéric Bonnet présentera l'œuvre du collectif General Idea.

> Publication

À l'occasion de l'exposition sera publié un catalogue réunissant des textes de Fabrice Hergott, AA Bronson, Frédéric Bonnet, Jean-Christophe Amman, Elisabeth Lebovici, David Moos et un entretien avec AA Bronson, Jorge Zontal et Félix Partz réalisé par Louise Dompierre.

Editions Paris Musées, 224 pages, 34€.

Aide à la visite : Gratuit

> Activités pédagogiques au musée

À partir du 15 février

Visite guidée pour les adultes. Gratuit sur présentation du billet d'entrée.

Sans réservation, durée 1h30

Tous les mardis après-midi : accueil continu de 14h à 18h

Tous les samedis et dimanches à 12h30

Visite conférence en lecture labiale dimanche 20 février à 10h30

Gratuit, sans réservation, durée 1h30

L'exposition est conçue et organisée par le Musée d'Art moderne de la Ville de Paris, en collaboration avec le Musée des beaux-arts de l'Ontario.

Avec le soutien de Air Canada

AIR CANADA 

MAIRIE DE PARIS 

PARIS
musées

 **musée de France**

 **Pixee**
photographe officielle
de l'expo, accéder aux infos

PHILIPS
sense and simplicity

Informations pratiques

Musée d'Art moderne de la Ville de Paris / ARC

11, avenue du Président Wilson / 75116 Paris

Tél : 01 53 67 40 00 / Fax : 01 47 23 35 98

www.mam.paris.fr

Renseignements et réservations des ateliers et visites guidées Tél. 01 53 67 40 80

Transports

Métro : Alma-Marceau ou Iéna / RER : Pont de l'Alma (ligne C) / Bus : 32/42/63/72/80/92 / Station Vélizy
3 av. Montaigne ou 2 rue Marceau

Horaires d'ouverture

Du mardi au dimanche de 10h à 18h

Nocturne le jeudi de 10h à 22h (seulement les expositions)

Fermeture le lundi et les jours fériés

Tarifs de l'exposition

Plein tarif : 7 €

Tarif réduit : 5 € (plus de 60 ans, enseignants, chômeurs, famille nombreuse)

Demi tarif : 3,50€ (jeunes 14-26 ans + RMIste)

Gratuit pour les moins de 14 ans

L'accès aux collections permanentes est gratuit pour tous les publics



L'exposition est partiellement accessible aux personnes handicapées moteur et à mobilité réduite.

Le musée présente également...

Inci Eviner

Broken manifestos

14 janvier - 3 avril 2011 dans les collections permanentes - Salle 18

Exposition produite par Sam Art Projects.

Les dessins et vidéos de Inci Eviner, artiste turque féministe engagée, abordent le thème de la femme écartelée entre deux cultures, orientale et occidentale en témoignant des changements rapides qui transforment nos sociétés contemporaines. L'ambiguïté séductrice de ces images se révèle dans les sujets qu'elle explore, créant un univers étrange, teinté de rêves et de cauchemars, où l'inconscient prend le pas sur la réalité.

Van Dongen

Fauve, anarchiste et mondain

25 mars - 17 juillet 2011

Le MAMVP propose de redécouvrir Kees Van Dongen (1877-1968), artiste fulgurant et déroutant qui trouva à Paris la reconnaissance artistique dans les années 20. L'exposition restitue les multiples facettes du personnage: peintre hollandais prompt à la caricature et à la dénonciation sociale, artiste d'avant-garde et figure du fauvisme.

Elle reprend et complète l'exposition du Musée Boijmans Van Beuningen de Rotterdam (*All eyes on Kees Van Dongen*, 18 septembre 2010 - 23 janvier 2011).

Marc Desgrandchamps

13 mai - 4 septembre 2011

Aisément reconnaissable par ses figures évanescences, ses objets fragmentés, son espace indéfini, l'œuvre de Marc Desgrandchamps est avant tout un questionnement de la peinture. S'y déploient une variété de techniques et une parfaite maîtrise de la composition particulièrement singulières. L'exposition du Musée d'Art moderne permettra de présenter une série de peintures inédites spécialement conçues par l'artiste pour cette occasion et de mettre en valeur une œuvre déjà présente dans les collections permanentes du musée.

Mexicall

Regards de jeunes artistes mexicains

10 juin - 28 août 2011 (ARC)

Dans le cadre de l'année 2011 du Mexique en France, cette exposition réunit de jeunes artistes mexicains. Portée par le dynamisme des lieux alternatifs, des institutions, des collectionneurs privés et des galeries, la scène mexicaine a acquis depuis quelques années un rayonnement international qui dépasse largement l'idée d'une scène définie géographiquement. L'exposition se propose de réunir quelques œuvres récentes particulièrement significatives, qui interrogent directement les conditions politiques et sociales du Mexique d'aujourd'hui.